

Soutien aux paraplégiques d'Ukraine

La Fondation suisse pour paraplégiques a installé une « safe house » à Wolka Cycowska, à la frontière entre la Pologne et l'Ukraine, pour accueillir les personnes réfugiées paralysées médullaires, qui en sont très reconnaissantes.

« Difficile de s'imaginer ce que signifie fuir une zone en guerre, surtout quand on est une personne blessée médullaire », commente Heidi Hanselmann, présidente de la Fondation suisse pour paraplégiques (FSP) à son retour de Wolka Cycowska. En Suisse, beaucoup ressentent le besoin d'aider ces personnes. La FSP fait elle aussi un geste de solidarité face à la guerre en Ukraine: elle a installé une safe house à la frontière entre la Pologne et l'Ukraine, pour accueillir les personnes réfugiées et blessées médullaires. Cet ancien établissement médico-social peut accueillir environ 30 personnes, qui sont mises en sécurité, avec des soins professionnels et un suivi médical.

« Nous avons l'expertise de la paralysie médullaire, les moyens auxiliaires, et des collaboratrices et collaborateurs qui veulent s'engager », explique Heidi Hanselmann. Début avril, avec Stefan Dürger (gérant

d'Orthotec) et Laurent Prince (directeur de l'Association suisse des paraplégiques), elle est partie de Nottwil avec un équipement de base (matériel et médicaments) pour aller à Wolka Cycowska, à 1637 km de là. Ils ont aidé à installer la safe house et ont été très impressionnés par l'immense gratitude témoignée par les réfugié-es.

Sur place, Sara Muff, infirmière du Centre suisse des paraplégiques (CSP), dirige la structure. Elle est vite devenue la personne de confiance de ces femmes et de ces hommes qui fuient la guerre. Trouver refuge dans la safe house, c'est avoir de nouvelles perspectives, explique-t-elle. Ces personnes ne veulent pas être une charge et souhaitent mettre la main à la pâte. La Fondation suisse pour paraplégiques les aide sur place, en Pologne, mais propose aussi des places à Nottwil en cas d'urgence médicale. Le CSP a enregistré les premières arrivées le 22 avril.

La FSP fournit aussi des médicaments et des moyens auxiliaires aux cliniques en Ukraine. Il ne faut pas mobiliser des moyens au détriment du bon fonctionnement de Nottwil, explique Heidi Hanselmann: « Nous avons ouvert un compte donations spécial, pour séparer ces aides des fonds de nos donatrices et donateurs. » Grâce à la solidarité de la population suisse, après cette guerre, ces personnes réfugiées et blessées médullaires devraient pouvoir se tourner à nouveau vers l'avenir.



Soutenez les réfugié-es blessé-es médullaires

Dans une guerre, environ 10 % des personnes sont touchées à la moelle épinière. Vous aussi pouvez soutenir les réfugié-es blessé-es médullaires. À cet effet, la Fondation suisse pour paraplégiques a ouvert un compte donations. Ces fonds seront utilisés pour faire fonctionner la safe house de Wolka Cycowska, pour accueillir et soigner à Nottwil des personnes touchées, et pour livrer des moyens auxiliaires et des médicaments à l'Ukraine.

IBAN : CH14 0900 0000 6014 7293 5
Objet : « Aide d'urgence Ukraine »

[paraplegie.ch/
soutien-ukraine](https://paraplegie.ch/soutien-ukraine)





« Nous avons un grand impact. »

Depuis avril, Sara Muff, infirmière du CSP, dirige la safe house de la Fondation suisse pour paraplégiques à Wolka Cycowska, à la frontière entre la Pologne et l'Ukraine. Cet entretien date de début avril.

Sara Muff, qu'est-ce qui vous pousse à travailler à la safe house ?

Cette mission est pour moi une évidence. En Suisse, notre vie est tellement privilégiée et notre système éducatif tellement bon. Je me sens obligée de partager. Grâce à mon expérience à Nottwil, je peux faire beaucoup ici, même si ce n'est qu'une goutte d'eau dans l'océan.

Quelle est l'aide nécessaire ?

Souvent, les personnes se sont déplacées pendant des jours et des jours et souffrent d'escarres à force d'être restées assises, ou d'infections des voies urinaires. Beaucoup ont dû interrompre leur traitement pendant la guerre. Nous leur procurons des soins et un suivi médical, mais aussi un accueil chaleureux. Parfois, il suffit d'être là et d'écouter.

Combien de temps restent les réfugiés ?

Cela dépend. Certains souhaitent repartir de Pologne dès que la guerre sera terminée. D'autres veulent aller rejoindre des connaissances en Europe, et nous organisons le transport. Nous déterminons aussi qui a besoin d'un traitement médical. En cas d'urgence, nous organisons un transfert vers le Centre suisse des paraplégiques à Nottwil.

Comment se passe une journée type ?

Chaque journée est différente. Aujourd'hui, j'ai aidé une personne tétraplégique à se

doucher et à gérer ses fonctions vésicales et intestinales. Ensuite, j'ai accompli des tâches administratives et j'ai conseillé le personnel pour les soins. J'ai assuré plusieurs consultations, changé des bandages et parlé avec des réfugiés. Ils m'ont montré les photos de leurs maisons bombardées. Le soir, je fais les courses pour le lendemain. Parfois nous dessinons ensemble. Avant-hier, il manquait à un réfugié des documents pour poursuivre son voyage, à 1 h 30 du matin j'étais donc encore debout...

Que racontent les réfugiés ?

Leur fuite, les personnes qu'ils ont dû abandonner et celles qui sont mortes. On parle aussi des questions médicales ou simplement de tout et de rien. C'est merveilleux qu'ils me fassent autant confiance. Une jeune femme de vingt ans m'a raconté comment on lui avait dit que son ami, qu'elle croyait mort, n'était pas tombé sous les balles mais était porté disparu. Depuis, elle ne cesse d'essayer de le rejoindre. C'est tellement horrible, nous avons pleuré toutes les deux. Une mère nous a décrit comment sa famille avait été tuée dans un bombardement, en voiture, dans le corridor humanitaire pour fuir Marioupol. Le choc est encore terrible. Ce sont des histoires bouleversantes. Ces personnes sont dans une incertitude totale.

Comment communiquez-vous ?

Souvent nous utilisons « SayHi ». Je dis une phrase en allemand et l'application traduit. Ça fonctionne plutôt bien. Mais certaines traductions sont tellement fausses que nous pouvons rire ensemble pendant quelques instants.

Combien de temps cette safe house restera-t-elle ouverte ?

Tant qu'il y aura des besoins j'espère. Ce lieu est très important pour les personnes paralysées médullaires.

(manm, kste / màd) ■

Sara Muff en train de travailler auprès de réfugiés blessés médullaires, devant la safe house de la Fondation suisse pour paraplégiques.

Page de gauche L'anneau de la vie (« Ring of Life ») du CSP brille des feux de la solidarité. Images du premier transport de matériel et de médicaments vers Wolka Cycowska.

